

Votre
Olga S. Linn

22 Dec. 1899

Agapia

Chère, bien chère Nita,

Votre lettre que j'attendais m'est parvenue et j'ai été tout heureuse d'apprendre que Misara a retiré grand bénéfice de son séjour à la mer. Pour le reste je n'en ai eu que regret; mais le ciel ne peut pas rester longtemps gris, ni aussi gris que vous le voyez; il vous doit bien des rayons chauds et lumineux et vous les donnera; je l'espère et veule l'espérer pour vous, ma toute chère qui le méritez tant, et pour ma

21545/1



joie.

J'ai, de même, reçu le livre que vous
avez écrit. Le culte, si digne de ce grand
et cher disparu, dont vous entourez la
mémoire est plus que touchant. c'est
admirable! Il illumine d'une façon
supérieure le cadre de votre personnalité,
et s'illumine déjà dans ses contours
d'or. Et comment vous remercier ^{de ce} que
vous ne m'oubliez pas dans aucune
occasion où il s'agit de lui? De cela,
je vous suis encore plus reconnaissant
que de l'amitié que vous me portez;
en elle, il y a du plaisir aussi pour vous,

mais dans l'autre manifestation tout
le plaisir et tout l'honneur est seulement
pour moi. J'ai lu le discours en la ques-
tion des juifs; dans cette manière d'insinuer,
crainte et de proposer lui d'argumenter si
l'ai retrouvé vivant; sa parole si douce,
claire et élégante a ressuscité à mon oreille
avec tout son timbre particulier! Pour me
donner encore plus l'illusion de la vie et de
l'action, si l'ai lu à haute voix. Des moments
d'autrefois se sont tous évoqués devant moi
qui croyais avoir mes 25 ans.
Pourquoi mon regard n'a-t-il pas la
douceur et la profondeur de sien, sans parler,

pour que je le plonge dans le vôtre avec
toute les vibrations de mon affection et
de ma reconnaissance pour ~~cette chère~~
et la jouissance que m'a donnée cette
chère et haute évocation ?!

Vous êtes tous deux en ce moment devant
moi et dans mon âme recueillie.

Si je n'ai pas aussitôt accusé réception
de votre lettre et du livre c'est que
j'attendais la photographie promise et
le faire tout tout à la fois.

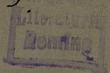
Je vais mieux, beaucoup mieux depuis
fin septembre quoique toujours alitée.
La station debout m'échant fort pénible.
Il avait été décidé que je quitterai

21545/2



vous ; sa photographie & ma fille vous la rapportera.
Pomme & poussez amitié
bonnes fêtes

Agajia en Décembre pour aller à Pucca-
ret, mais Nathalie a eu la malchance
de louer une maison nouvellement bâtie ; la
crainte de l'humidité échappée par des murs
trop vifs m'a arrêté sur place jusqu'au
printemps. Je le regrette parce que j'ai
bien assez de cette solitude, et je le regrette
d'autant plus que là bas j'aurais eu
le plaisir de vous voir ; ce qui m'eût été
bien doux. Quel regret j'ai de ne pas
connaître Mioana et cependant si la voir
quelquefois dans mes bras !
Rèsignation à toute chose ! voilà le cri
suprême de consolation en extrême.
Vous me demandez ce que vous ferez



Je vous va faire sentir la mission
vous très cher

faire pour moi et me disant que vous au-
riez bien du bonheur à m'être utile ! Je le
sais et le crois parce que j'vous aime et cha-
rément de mon côté aussi. Mais que peut-on
faire en ce temps de crise et de nouvelles
impôts ? toute requête, toute tentative
serait mal reçue. Aussi, là encore, rési-
gnons-nous en l'attente de meilleure jour-
née et vous avez assez fait pour moi,
j'en garde le souvenir reconnaissant et ne
veux plus vous être davantage à charge.

Embrassez-bien Misara sur son beau
front et longuement en pensant à moi,
j'embrasse l'air, un salut à votre mari
et à ma Gita je serre tendrement les
deux mains, je la regarde longuement
et puis je pose ma tête sur son épaule,

Et cette nuit